LE NUMERO : 25 CENTIMES

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 186, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS 42, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

LUNDI 29 JUILLET 1929

BUREAUX : ROUBAIX Téléph. 9-51 46, rue de la Gare, 46 — TOURCOING Téléph. 9-36 8, rue Desurmont, 8

UN DRAME DE LA MER dans le chenal de Dunkerque

Une barque surchargée de passagers chavira avec 21 personnes. L'une d'elles — un Calaisien — ne put être sauvée.

Il s'est passé hier, dans la soirée, un drame dans le chenal de Dunkerque : une barque légère, contenant vingt et un passagers, a sombré. Les secours ont été rapides et l'on put sauver vingt des occupants.

L'accident

Il pouvait être 18 heures 15 quand des villégiaturants, qui se trouvaient au port, demandèrent un passeur pour gagner l'autre côté du chenal.

Le marin Engène Soete, domicilié 12, place de Mynck, se présenta et fit descendre dans son canot un grand nombre de personnes.

Si les renseignements obtenus au cours de notre première enquête sont exacts, on fit observer au passeur que la charge serait un peu lourde : il monta, en effet, dans sa frêle embarcation, vingt et une personnes. — Le moteur fut mis en marche et, lentement, le frêle esquif gagna le chenal.

Le canot chavire

L'embarcation venait d'arriver au milieu du port, où la houle un peu plus forte en cet endroit attaqua ses bords. Les passagers, en voulant l'éviter, se déplacèrent vraisemblablement, et comme ils étaient nombreux, la barque chavira.

Les spectateurs du drame, pour la plupart des marins, sautèrent alors, sans autre réflexion que celle de sauver leurs semblables, dans leurs canots.

Le sauvetage

En même temps, un bateau de pêche, qui se dirigeait vers la mer, le D-391, monté par le patron Vigne et son fils Julien, fit demi-tour et lança par-dessus bord tout ce qui pouvait flotter.

Les naufragés s'en saisirent et furent bientôt ramenés par les passeurs accourus.

La scène fut poignante. On vit un vieux marin saisir un enfant puis une femme et les placer dans son embarcation.

Peu de temps après tous les passagers se trouvaient à quai mais il manquait un homme.

Un noyé

Parmi les personnes qui avaient demandé à traverser le chenal se trouvait le Calaisien Emile Deguise, 24 ans, marié, domicilié rue La Fontaine, 132, à Calais. On se mit donc à sa recherche.

Les marins, les mêmes qui avaient sauvé les naufragés, se munirent de grapins et fouillèrent les eaux.

Ce n'est qu'après une demi-heure qu'on retrouva le corps de Deguise sur lequel deux heures des tractions rythmées furent opérées.

Les docteurs Villette et Ruyssen fils qu'on avait demandés arrivèrent et ne purent que constater le décès du Calaisien.

Les rescapés

Les neufragés, pour la plupart, ont été transportés dans des autos au Commissariat central de police. Plusieurs d'entre eux ont pu gagner des maisons amies où ils se sont réconfortés et réchauffés. Ceux-là ne sont pas connus.

Parmi les personnes que la police a pu identifier se trouvent M. Dellys Henri, âgé de 32 ans, mineur, dont la femme est à l'hôpital ; Stanislas Dguski, 24 ans, voyageur de commerce, tous deux domiciliés à **Bruay-les-Mines**, rue des Agaches ; M. et Mme Tan Remy-Descamps, restaurateurs, 28, Boulevard des Ecoles à **Lille**, qui sont rentrés chez eux en auto ; Mlle Ghyvaertgh Wonda, 16 ans, modiste, à **Houdain**, rue Franchet d'Esperey ; M. et Mme Kreuski et leur fillette, demeurant à **Bruay-les-Mines** ; ces quatre derniers sont à l'hôpital.

L'enquête

Le marin Soete a été entendu dans la soirée à 22 heures par M. Marouzé, commissaire de police. Interrogé sur les causes de l'accident le passeur a déclaré qu'il avait vu à la suite d'un déplacement d'un de ses voyageurs, son bateau piquer du nez et se retourner.

Le dossier de cette affaire sera transmis au Parquet. Le corps de la victime a été placé dans la voiture d'ambulance et transféré à l'hôpital en attendant qu'il soit ramené à Calais.

Lire en deuxième page :

La crise ministérielle

MM. Herriot, Loucheur, Sarraut, Daladier, Louis Marin, Jean Durand, Hennessy, François Marsal, reçus par M. Aristide Briand

UN MARI MEURTRIER A ETE ACQUITTE

Le chauffeur-livreur parisien Marcel Bonnat, le 8 mars dernier, après une discussion pour un motif futile, tirait un coup de revolver sur sa femme Elise, qui succombait quelques jours plus tard.

Devant les Assises de la Seine, les témoins vinrent affirmer la parfaite honnêteté de l'accusé, tandis que les parents de la victime, eux-mêmes, durent reconnaître que la plus grande part des torts était imputable à Elise Bonnat, dont la conduite n'était pas sans reproche.

Marcel Bonnat a été acquitté.

Deux motocyclistes tués

Dans la soirée, route de Fontainebleau, à Orly, une motocyclette montée par MM. H. Dessart, 23 ans, comptable, demeurant 3, rue Honoré-Chevalier, à Paris, et Marcel Tanchaut, 30 ans, 5, rue Paillet, à Paris, s'est jetée contre un chariot.

Les deux motocyclistes ont été tués sur le coup. Le commissaire de police de Choisy enquête.

La commémoration de l'exploit de Louis Blériot, à Calais

Le héros de la Traversée Aérienne de la Manche a été fêté hier. Le Rallye Aérien s'est déroulé devant une foule considérable.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Louis Blériot, qui réussit, le 25 juillet 1909, la première traversée aérienne de la Manche, demeurera une des gloires les plus pures de notre aviation française.

Si, depuis, le Français Garros a franchi le premier la Méditerranée, et l'Américain Charles Lindbergh, l'Atlantique, ces remarquables exploits n'ont été possibles que grâce au labeur obstiné, à l'audace exaltée des as de la première heure : les Latham, les Wright, les Blériot.

Le Cambrésien Louis Blériot fut des premiers à entreprendre, le premier à réussir, l'audacieuse tentative de franchir le détroit, ce qui apparaissait à tous, au début de l'aviation, une entreprise bien périlleuse.

Depuis, les progrès ont marché à pas de géant et ainsi que le disait hier, dans une vision confiante, le héros de la fête, à quel succès n'applaudirons-nous pas dans quelques lustres? Tout nous semble possible, aujourd'hui que l'aviation a confirmé sa valeur commerciale et que des services réguliers resserrent chaque jour un réseau de communications internationales en progrès constant.

La première traversée aérienne de la Manche n'en restera pas moins une date glorieuse. Après avoir été fêté à Paris et en Angleterre, Louis Blériot était, hier, l'hôte de Calais de Sangatte, d'où il prit le départ, il y a vingt ans.

Malgré la crise ministérielle, M. Laurent-Eynac avait tenu à venir présider lui-même, en qualité de ministre de l'Air les fêtes commémoratives de Calais et remettre, à cette occasion, la cravate de commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur au glorieux aviateur.

La réception à l'Hôtel de Ville

Le ministre de l'Air est arrivé de Paris en avion dans la matinée du dimanche, à l'aérodrome de Saint-Inglevert, sur le terrain même où depuis 9 heures, avions belges, français et anglais se qualifiaient pour le prix de vitesse Georges Dreyfus.

M. Laurent Eynac, accompagné de l'amiral Bazire, représentant le ministre de la Marine, s'est rendu aussitôt après une courte inspection du terrain, à Calais, où il a été reçu à l'Hôtel de Ville par M. Léon Vincent, député-maire, entouré des membres de l'administration municipale. De nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. le général Gillot, directeur de l'Aéronautique belge ; M. Moreau, sous-préfet de Boulogne ; Farjon, sénateur ; Narcisse Boulanger, député du Pas-de-Calais, étaient venues saluer le représentant du Gouvernement.

A la mémoire de Brazzy

Les officiels se rendirent aussitôt en automobile avenue de la Plage où, dans les jardins nouvellement aménagés en square adossé aux vieilles fortifications, se dresse le monument élevé à la mémoire du Calaisin Gilbert Brazzy, mécanicien du lieutenant de vaisseau Güilbaud, qui trouva une mort glorieuse avec ses héroïques camarades de l'équipage du « Latham » en se portant au secours de l'« Italia », perdu au Spitzberg, le 18 juin 1928. M. Saineard, président de l'Association Aéronautique du Pas-de-Calais, remit au nom du Comité d'érection, le monument au maire de Calais. M. Léon Vincent, au nom de la Ville ; l'amiral Bazire, au nom de l'aviation maritime, à laquelle appartenait Brazzy et M. Laurent Eynac firent un magnifique éloge des qualités d'énergie, de courage et d'abnégation de Brazzy et de ses camarades.

Vingt ans après, aux Baraques

M. Laurent Eynac, accompagné des mêmes personnalités, se rendit ensuite en pèlerinage au monument élevé à Sangatte à la mémoire du vaillant pionnier Hubert Latham. Après le dépôt d'une gerbe de fleurs et quelques instants de recueillement, les officiels filèrent en automobile à Saint-Inglevert pour y accueillir le héros de la journée. Très exactement à l'heure prévue, 11 heures 30, les trois avions se posaient sur le terrain. Louis Blériot, qu'accompagnaient Madame Blériot, M. P.-E. Flandin, vice-président de la Chambre des députés, président de l'Aéro-Club de France et plusieurs personnalités de l'aviation britannique, était tellement ému après cette traversée symbolique, les souvenirs d'il y a vingt ans lui revinrent avec une telle intensité qu'il ne put retenir deux grosses larmes qui traduisaient toute son émotion. Follement acclamé, il pressait les mains et donnait l'accolade à ses camarades des « Vieilles Tiges », venus le fêter. De superbes gerbes de fleurs associaient à cet hommage la compagne de l'héroïque champion de l'air.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN HAUT : La réception à l'Hôtel de Ville de Calais de M. Laurent-Eynac, Ministre de l'air : de gauche à droite : M. Léon Vincent, Maire de Calais ; l'Amiral Bazire ; M. Laurent-Eynac ; M. Saimard, Président de l'A.A. du Pas-de-Calais ; M. Narcisse Boulanger, député. — AU MILIEU : M. Blériot (x), s'entretenant avec ses camarades des « Vieilles Tiges ». — EN BAS : Aux Baraques à Sangatte, la cérémonie d'hommage au monument commémoratif de la première traversée aérienne de la Manche. — Le Maire de Sangatte M. Duitche, prononçant le discours de bienvenue.

Un coup de théâtre dans le parricide d'Hérin

Lucienne Haubart, dite « Lulu », accuse formellement son ami, d'être l'auteur de l'assassinat de ses parents, les époux Deglaeve.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Cette grave affaire qui continue à passionner l'opinion publique va-t-elle entrer dans une phase décisive ? On peut l'espérer, car un coup de théâtre provoqué par l'arrestation à Dunkerque, de Lucienne Haubart dite « Lulu » qui fut l'amie de Joseph Deglaeve, vient de se produire.

Mais auparavant rappelons brièvement les faits.

Assassinés dans leur lit

Le dimanche de la Pentecôte, le 27 mai 1928, les époux Deglaeve-Carpentier, cultivateurs, à Hérin, étaient trouvés assassinés dans leur lit; tous deux avaient la tête fracassée ; au pied du lit gisait le marteau dont s'était servi l'assassin; ce marteau se trouvait habituellement dans le fournil et seul, un habitué de la maison, pouvait le trouver à cet endroit.

L'enquête ouverte à ce moment permit de prouver que le criminel était descendu par un soupirail que de hautes herbes dissimulaient et qui donnait sur un jardin non cultivé.

Un fait important avait, en outre, attiré l'attention des voisins ; le chien n'avait pas aboyé et n'avait pas éveillé les riches fermiers qui avaient toujours, craignant pour leur vie, un fusil de chasse à portée de la main.

Arrestation du fils Deglaeve

De suite, la rumeur publique accusa le fils Deglaeve, 24 ans, d'être l'auteur de ce double assassinat. On savait que le fils Deglaeve était en désaccord avec ses parents et au mois de mars 1928, il les avaient quittés pour aller habiter, à Valenciennes, un garni dans la rue Delsaux.

En parlant, Joseph Deglaeve avait eu soin de prendre avec lui ses économies, une somme de douze mille francs.

Ce fut alors, le commencement, pour le fils Deglaeve d'une vie de débauche.

Il fit, au cours de ses randonnées, la connaissance, dans un café des environs de la gare de Valenciennes, d'une fille de mœurs légères Lucienne Haubart, dite « Lulu », dont la mère habitait cité des Glacis. Ce fut alors la joyeuse vie et les douze mille francs furent vite dépensés.

Mais « Lulu » connaissant la situation de fortune des parents de Deglaeve voulait épouser le fils. Les parents s'opposèrent à ce projet et ce fut le départ de nombreuses querelles et de scènes de jalousie.

Le 8 mai, notamment, le fils Deglaeve se rendit à la ferme de ses parents. Une scène, plus violente que les précédentes se produisit. Le père, prenant son fusil, mit son fils en joue ; par contre le fils faisait le simulacre de sortir un revolver de sa poche...

Après la descente sur les lieux du Parquet de Valenciennes, le fils Deglaeve qui avait été arrêté par la gendarmerie de Valenciennes, fut mis en présence des cadavres de ses parents. Il demeura impassible ; pas une larme ne lui coula des yeux. Et pressé de questions, François Deglaeve ne répondait que par ces simples mots : « J'ai une conscience ; j'ai un cœur ».

Lucienne Haubart qui accompagnait son amant à cette reconstitution « cranait ». L'air hautain, elle ne voulait rien dire. Dans la soirée François Deglaeve était incarcéré à la maison d'arrêt ; Lucienne Haubart qui devait purger une peine de trente jours de prison pour faux-témoignage, était, elle aussi écrouée.

M. Dejean de la Batie, juge d'instruction, fut chargé d'instruire cette affaire.

Quinze jours après, Joseph Deglaeve qui avait choisi Me Biémant pour défenseur, fut appelé devant le magistrat instructeur.

Cet interrogatoire qui fut mouvementé dura de longues heures.

Le fils Deglaeve s'indigna contre l'accusation dont il était l'objet. Les gendarmes durent intervenir pour l'inviter au calme.

Mais Deglaeve ignorait les bruits de la rue. Toute la population l'accusait.

Le 26 mai, au soir, il fut aperçu à la Pyramide Dampierre, non loin de la route d'Hérin. Des personnes rentrant à leur domicile, vers 23 h. 30, avaient vu un individu venant d'Hérin, qui à leur vue se cacha dans un fossé...

Etait-ce Deglaeve ?... Jamais, on ne put le savoir.

L'instruction de cette affaire fut close ; le dossier fut envoyé devant la Chambre des mises en accusation qui ordonna un complément d'enquête. Une demande de mise en liberté formulée par Joseph Deglaeve fut rejetée.

Et voici qu'un véritable coup de théâtre éclate...

A Dunkerque

Après avoir quitté Deglaeve, Mlle « Lulu » s'aboucha à Dunkerque, avec un certain Arsac.

Les choses allèrent d'abord très bien comme dans toutes les nouvelles amours. Puis, on se disputa, on se raccommoda, et, ...finalement on se brouilla pour de bon.

On se brouilla même si fort que, dernièrement, à la suite d'une enquête menée par M. Jamet, commissaire de police à Dunkerque, par ordre de M. Hude, procureur de la République, à Valenciennes, sur le sieur Arsac, celui-ci fut arrêté pour une autre affaire. Il n'ignorait pas les relations antérieures de la jolie « Lulu » et, pour se venger prétendit avoir reçu d'elle des confidences très intéressantes concernant le crime d'Hérin et la culpabilité du fils Deglaeve.

A la suite de ces révélations intéressantes, M. Dejean de la Batie, juge d'instruction à Valenciennes, chargea la police mobile de Lille et son chef M. Ucciani, de mener une enquête sur ces faits. Habilement, la dite enquête fut menée par les policiers désignés : MM. Peyrousère, Mariani, Lecul.

« Lulu » fut cueillie en pleine nuit dans un dancing et « cuisinée » selon toutes les règles de l'art.

D'abord, elle nia... à l'en croire, Deglaeve avait dit la vérité en affirmant qu'il n'avait jamais porté la main « sur Père et Mère ».

Sans se démonter, les policiers pouriant, continuèrent à presser la belle fille de dire la vérité, l'enfermant dans un dédale de questions embarrassantes. Tant et si bien que « Lulu », tout en pleurnichant « se mit à table ».

La nuit tragique

« Eh bien oui ... c'est vrai — avoua samedi Lucienne Haubart — cette nuit là, mon amant me quitta de bonne heure, sans me dire où il allait.

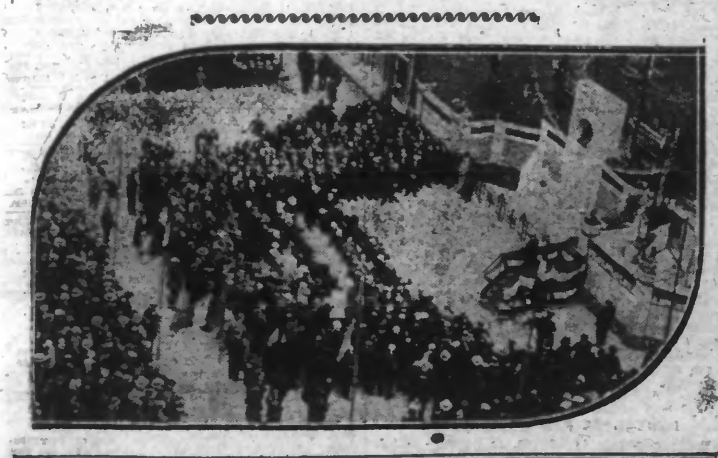
» De 9 heures à minuit, il fut absent.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

lisez tous EN 2e page NOTRE NOUVEAU ROMAN, L'Ombre et l'Amour DE Paul Yve-Lébillot

Rosendael a glorifié la mémoire de M. Félix Coquelle

En présence de nombreuses personnalités et de toute la population, a été inauguré hier le monument élevé au regretté député-maire.



LA FOULE ÉCOUTANT LE DISCOURS DE M. LANGERON, PRÉFET DU NORD

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

La population de Rosendael a glorifié hier, avec une pieuse et reconnaissante ferveur la mémoire de Félix Coquelle, que regrette la Flandre entière.

A plus d'un titre, Félix Coquelle, mort l'an dernier, et qui fut maire de Rosendael, vice-président du conseil général et député du Nord, président du Tribunal de Commerce et de la Chambre de Commerce de Dunkerque, avait mérité le solennel hommage qui fut rendu à sa mémoire, en présence de nombreuses personnalités de la région.

A celui qui fut un actif administrateur en même temps qu'un grand philanthrope, la ville de Rosendael a voulu élever un souvenir durable. Tous les habitants, riches ou pauvres, ont donné leur obole pour que soit érigé le monument qui rappellera, à travers les siècles, la fidélité au souvenir du disparu.

Les manifestations du souvenir

Hier matin, à 10 heures, le Conseil municipal de Rosendael, ayant à sa tête M. le sénateur-maire Mahieu, s'était rendu au cimetière de Dunkerque et avait déposé une gerbe de fleurs sur la tombe de M. Félix Coquelle.

L'après-midi, à 15 heures, eut lieu la cérémonie d'inauguration.

Partant de la mairie, un imposant cortège se rendit au monument qui s'élève sur la place de la Liberté.

Ouvrait la Musique municipale, dirigée par M. Vinck, chef, venait la compagnie des sapeurs-pompiers, commandée par M. Paresys, capitaine, puis les drapeaux de la musique, des pompiers et de la société des « Francs Picqueurs de bouchons », dont M. Félix Coquelle fut président.

Les notabilités suivaient et on remarquait notamment : MM. Mahien, sénateur-maire ; ses adjoints Dumet et Bertelotte ; Langeron, préfet du Nord ; Charles Valentin, maire de Dunkerque ; Vincent, Bergerot, Contel et Pichon, députés ; Seguin, sous-préfet ; Merlin et De La Grange, conseillers généraux ; Docteur Gœthals, conseiller d'arrondissement ; Schipman, maire de Malo ; Deswartes, maire de Bray-Dunes ; Ayello, Dorp et Verley, adjoints au maire de Dunkerque ; Picard, Laloux, Mouraux, des « Essi » de Dunkerque et Melo ; Haustayns, adjoint au maire de Petite-Synthe ; Paublanc, adjoint au maire de Téteghem, etc.

Devant le Monument aux Morts, le cortège s'arrêta et, dans un pieux hommage, M. Planquel, au nom de la municipalité, déposa une gerbe de fleurs.

L'inauguration

A quelques pas du Monument aux Morts, s'élève celui érigé à la mémoire de Félix Coquelle. L'œuvre, due au ciseau du sculpteur Ringot est sobre, mais émouvante.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le Ier Paris-Somain Cycliste

Organisé avec le concours du « Réveil du Nord » il a obtenu hier un plein succès sportif et populaire et a été brillamment gagné par JEROME DECLERCQ, d'Iwuy.

Au premier plan de gauche à droite : Jérôme Declercq, vainqueur sur bicyclette D.E.M., Pneus HUTCHINSON ; Emile Decroix 30, sur bicyclette LISELLULE et Rémy Verchaize 36, sur bicyclette D.E.M. — En médaillon à gauche : Boucher de Sallaumines, qui gagna l'épreuve de vitesse sur piste. — LIRE LE COMPTE RENDU EN JOURNÉE SPORTIVE.

Le XXIIIe Tour de France Cycliste

Le Luxembourgeois Frantz s'est adjugé au sprint la dernière étape.

Maurice Dewaele est premier du classement général

Les Nordistes sont arrivés à bon port à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Paris, le 28 juillet. — *Elle est morte !... C'est le cri de guerre qui fait fureur dans le clan des coureurs, un cri de guerre qui, si je ne m'abuse, remonte à de nombreuses saisons et dont les auteurs furent les vieilles gloires de la pédale. Quand rien n'allait plus, quand une course était terminée, gagnée ou perdue, on disait : « Elle est morte !... » Cela équivalait à cette expression chère aux croupiers du Casino : « Rien ne va plus ! »*

Elle est morte !... Le XXIIIe Tour de France est enterré. Il s'est terminé, hier, en apothéose, comme tous les « Tours » précédents, du reste.

Comme il était à prévoir, cette ultime offensive vers la Capitale a vu la consécration définitive du triomphe de la Belgique. Avec Maurice Dewaele et Joseph Demuysère, la nation amie a enlevé la première et la seconde place du classement général. Après tant d'autres, la grande randonnée de 1929 va garnir le palmarès, extrêmement chargé, de victoires de nos amis. Devant cette nouvelle supériorité, inclinons-nous et applaudissons chaleureusement les triomphateurs : Maurice Dewaele et Joseph Demuysère. Tous deux le méritent car ils furent de bout en bout les hommes de premier plan de la plus importante manifestation du cycle.

Bien que n'ayant pas brillé d'un vif éclat pendant les trente jours que dura l'épopée, Maurice Dewaele, un garçon prudent et conscient du succès grandiose qui l'attendait, se contenta de jouer un rôle d'observateur et conforme à ses intérêts. Personne, je le suppose, n'osera critiquer une tactique que quiconque aurait adoptée en pareil cas.

Honneur, donc, à Dewaele, qui a été un exemple de sagesse, comme le fut Frantz en 1928.

Honneur à Demuysère, dont la tenue enthousiasma tous les sportifs. Pour nous, Nordistes, Demuysère n'est pas une révélation, ses interminables succès dans notre région, son dernier « Bordeaux-Paris », où il se classa second à quelques longueurs du vainqueur, nous donnèrent, depuis bien longtemps la mesure de sa réelle valeur.

A ce faisceau de félicitations, je ne manquerai pas d'associer le premier des Français : Antonin Magne, qui, dans l'ombre, a travaillé pour nos couleurs en grand champion, et sans faire de bruit.

Enfin, en l'honneur de tous ceux qui ont rallié Paris, après les rudes journées des Pyrénées, de la Crau, de Sospel, des Alpes, les sportsmen de France et de Navarre pousseront un vigoureux : Hip ! Hip ! Hurrah !

MAURICE DEWAELE

Je ne m'appesantirai pas à vous relater dans le détail ce qu'a été cette dernière étape. Elle fut, à tous les points de vue, l'image de la précédente.

(Lire la suite en « SOUVENIRS SPORTIFS »)